

66/67

# COMEDIE DE L'EST

DIRECTION: HUBERT GIGNOUX

HEINAR  
KIPPHARDT

**JOËL  
BRAND**

HISTOIRE  
D'UNE  
AFFAIRE

**heinar  
kipphardt**

---

**JOEL  
BRAND**

---

**histoire  
d'une  
affaire**

---



# CE QU'IL FAUT SAVOIR

La Hongrie n'a été occupée militairement par Hitler que le 19 mars 1944. Ainsi, malgré la politique anti-juive du Régent Horthy, les juifs hongrois endurèrent pendant les premières années de la guerre relativement moins de persécutions que les autres juifs d'Europe Centrale et en profitèrent pour s'organiser clandestinement et pour secourir leurs coreligionnaires enfermés dans les ghettos ou les camps.

A l'intérieur des services allemands une rivalité farouche opposait l'Abwehr, organisme militaire traditionnel, chargé du contre-espionnage sous la direction de l'amiral Canaris, et la Gestapo, police secrète d'Etat (section IV de l'Office central de Sécurité du Reich) relevant de la S.S. et du Reichsführer Himmler. La rivalité plus générale entre l'Armée et la S.S., véritable Etat dans l'Etat, devait aboutir à l'attentat manqué du 20 juillet 1944 contre Hitler. A l'intérieur même de l'Office central de Sécurité, sous l'arbitrage de Himmler, s'affrontaient violemment deux tendances : une tendance dure animée par Kaltenbrunner, chef de l'Office, et Müller, chef de la Section IV, et une tendance « libérale » inspirée par Schellenberg (chef de la Section VI). Dans l'affaire Brand, Eichmann représente la première et Becher la seconde.

Les grades S.S. distincts des grades militaires correspondaient cependant à la plupart d'entre eux :

Obersturmgruppenführer : colonel général,  
Obergruppenführer : général,  
Gruppenführer : lieutenant général,  
Brigadeführer : major général,  
Oberführer : général de brigade,  
Standartenführer : colonel,

Obersturmbannführer : lieut. colonel,  
Sturmbannführer : major  
Hauptsturmführer : capitaine,  
Obersturmführer : lieutenant,  
Untersturmführer : lieutenant en second.



Eichmann : « Que se passe-t-il en Normandie ? »

Von Klages : « Beaucoup de terrain perdu. »

Eichmann : « Excellent ! Avant de ficeler un sac, j'attends qu'il y ait quelque chose dedans ! »

# HEINAR KIPPHARDT

Né le 8 mars 1922, à Heidesdorf, en Haute Silésie, Heinar Kipphardt a passé son enfance dans le bourg industriel de Gnadenfrel. Son père, dentiste, est arrêté par les Nazis en 1933, et placé dans un camp de concentration dont il ne sera libéré que cinq ans plus tard. A l'âge de 18 ans, Heinar Kipphardt entreprend des études de médecine, de philosophie et de dramaturgie. Il fait ses premiers essais d'écrivain. Mobilisé, il participe à la retraite de Russie. Puis, au lendemain de la guerre, il est nommé médecin assistant au Service des névropathes de l'Hôpital de la Charité, à Berlin. En 1950, il entre au Deutsches Theater, à Berlin, où il assumera jusqu'en 1959 les fonctions de premier « dramaturge » (essais sur le travail au théâtre et mises en scène). Après avoir rompu son contrat, il s'installe d'abord à Dusseldorf, puis, en 1960, à Munich, où il réside actuellement.

Heinar Kipphardt, qui a reçu en 1964 le prix Gerhart Hauptmann, est l'auteur des ouvrages suivants :

1953 : *Shakespeare dringend gesucht* (On demande d'urgence Shakespeare), pièce satirique ;

1956 : *Der Aufstieg des Alois Piontek* (L'Ascension d'Aloïs Piontek), farce tragi-comique ;

1961 : *Die Stühle des Herrn Szmlil* (Les Chaises de Monsieur Szmlil), pièce satirique ;

1962 : *Der Hund des Generals* (Le Chien du général), pièce traduite en français par Gilbert Badia (Editions de l'Arche) ;

1964 : *In der Sache J. Robert Oppenheimer* (En cause : J. Robert Oppenheimer), rapport scénique présenté au Théâtre Royal du Parc, à Bruxelles, en janvier 1965 (texte français de Jean Sigrid, mise en scène d'Erwin Piscator) et, sous le titre *Le Dossier Oppenheimer*, au Théâtre Athénée, à Paris, en décembre 1964 (adaptation et mise en scène de Jean Vilar).

1965 : Joëi Brand, *Die Geschichte eines Geschäfts* (Joëi Brand, Histoire d'une affaire), pièce créée au Kammerspiel-Theater de Munich le 5 octobre 1965 dans une mise en scène d'August Everding, et dont le texte français, établi par Michel Cadot, sera publié aux Editions de l'Arche.



(Photo Linda Kipphardt)

# ADOLF EICHMANN

Réponse à un questionnaire de service, et état de services

## FICHE PERSONNELLE

du SS-Untersturmführer ADOLF EICHMANN

affecté au Chef SD de la SS-OA Danube.  
Office Centr. SD Dir. Centr. II/I

N° de membre du parti : 899.895

Carte d'identité SS : N° 45.326

En service depuis quand : 1936

Dernière promotion : 9-11-1937

Date et lieu de naissance (district) : 19 mars 1906, à Solingen

Profession : 1° constructeur de machines

2° prof. actuelle : Chef SS de l'Office central

Lieu de résidence : actuellement à Vienne IV, Favoritenstr. 14/III/6

Marié : oui. Nom de jeune fille de la femme : Vera LIEBEL

Enfants : 1 Confession : croyant

A l'Office central depuis le : 31 septembre 1934

Déjà condamné : non

Blessures, poursuites ou condamnations dans la lutte du Mouvement : néant

## APPRECIATION

### I. — Appréciation générale de l'aspect extérieur

- 1) Aspect racial général : nordique-dinamique
- 2) Attitude personnelle : conscient de soi
- 3) Attitude et comportement en service et hors du service : correct et sans reproche
- 4) Situation financière : bien réglée
- 5) Situation de famille : bonne



Dienstlaufbahn  
des

Eichmann  
19.3.41  
SS-Nr. 45326  
zu: Solingen



### II. — Traits de caractère

- 1) Traits de caractère généraux : très actif, bon camarade, ambitieux
- 2) Fraicheur de l'esprit : prononcée
- 3) Capacité de comprendre : très bonne
- 4) Force de volonté et dureté personnelle : prononcées
- 5) Connaissances et formation : très bonnes dans sa spécialité
- 6) Conception de la vie et pouvoir de juger : sains
- 7) Dons et capacités particuliers : négociateur, parler en public, organiser
- 8) Défauts et points faibles particuliers :

### V. — Conception du monde

- 1) Connaissances personnelles : très bonnes, surtout dans sa spécialité
- 2) Capacité d'exposer un point de vue : très bonne
- 3) Fidélité à l'égard de la conception nationale-socialiste : inconditionnelle

### VI. — Capacités et connaissances en matière disciplinaire et administrative dans le service :

Existent en suffisance et sont susceptibles de se développer.

### IMPRESSION GENERALE :

Très bonne, personne énergique et impulsive possédant des capacités pour administrer lui-même son domaine d'activité et qui a accompli en particulier des tâches d'organisation et de négociation constamment et très bien. Spécialiste reconnu dans son domaine.

Chef de section, Chef d'Etat-major

Le Chef SD de la Section principale de la SS Danube

(Signature)

Déposition de Dieter Wisliceny (qui fut l'émissaire d'Eichmann en Slovaquie, en Hongrie et en Grèce) au Tribunal de Bratislava le 2 Décembre 1946

Il avait, à cette époque, une grande prédilection pour l'enregistrement, pour l'organisation et pour d'autres travaux méticuleux et systématiques. Disposant de beaucoup de loisirs, il commença à étudier les langues anciennes, surtout l'hébreu sous l'influence d'une collection d'objets religieux et de monnaies juives qu'il avait à surveiller. Il étudiait seul. Il savait bien lire et passablement traduire l'hébreu. Quant au yiddish, il le lisait et le traduisait couramment. Mais il ne savait pas parler couramment l'hébreu.

**LA SITUATION PERSONNELLE D'EICHMANN  
ET SON CARACTERE**

Quiconque avait fait la connaissance d'Eichmann en 1934, comme moi, ne pouvait avoir de lui qu'une impression très peu colorée. C'était alors l'employé subalterne typique, méticuleux, aimant l'ordre — même dans ses affaires personnelles — sans grandes connaissances, mais possédant une certaine culture générale. Même en 1940, je n'aurais pas cru à une telle évolution de son caractère.

Au début, le ménage d'Eichmann marchait bien. Il aimait beaucoup ses enfants, mais sa femme lui devint vite indifférente. Mme Eichmann s'occupait beaucoup de sa famille et ne prenait aucune part à l'activité officielle de son mari. Eichmann avait un train de vie très modeste. Il n'avait pas de grands besoins. Au cours des dernières années, il buvait et fumait beaucoup. Lorsqu'en 1939, il déménagea de Prague pour Berlin, il avait un certain nombre de liaisons avec des femmes. Néanmoins, il partait chaque fin de semaine à Prague pour voir ses enfants. Eichmann avait une ancienne connaissance de son temps de célibataire, en Autriche, une veuve qui possédait une petite ferme et était en outre propriétaire d'une usine de carton bitumé à Doppel (Basse-Autriche). Je ne me souviens pas du nom de cette femme. Eichmann acheta cette petite ferme avec l'argent de la « Section Centrale » à Vienne.

En 1944, Eichmann fit à Budapest la connaissance d'une certaine Mme Ingrid von Ihme. Elle était — paraît-il — fort riche et possédait des biens industriels en Hongrie. Mme Ihme est âgée d'environ 30 ans, elle est grande, d'un blond lumineux, très belle et svelte. Mais ses yeux sont un peu trop écartés. Eichmann se laissa complètement envoûter par elle. Lorsque commença l'avance russe en Hongrie, il prépara pour elle du poison, pour le cas où elle tomberait entre les mains des Russes.

Au cours des dernières années, Eichmann ne se privait pas de fréquentations féminines ; il était ivre presque tous les soirs à Budapest. Malgré son importante situation officielle, Eichmann ne pouvait jamais dépasser son comportement de petit bourgeois.

Il vivait dans une peur constante d'attentats et se servait pour ses voyages uniquement de sa voiture. Il ne prenait jamais l'avion car il craignait les accidents.

Dans sa voiture il avait toujours beaucoup d'armes, deux mitrailleuses et des grenades. En plus, il portait toujours sur lui deux grenades à main, dont il gardait les mèches dans une boîte spéciale. Son appartement à Prague était toujours gardé par des policiers, et son concierge était un employé de la police. C'était en fin de compte un lâche. Lorsqu'il était, en septembre 1944, en Hongrie, au château Derekegyhaza, il s'attendait à une attaque d'un commando anglo-américain et il fit installer dans le parc des lanceurs de grenades. Par précaution, il ne laissait jamais faire le portrait de lui. Quand il avait besoin de photos d'identité, il en faisait faire quelques-unes au laboratoire photographique de la Gestapo. Personnellement, j'ai photographié Eichmann deux fois. Une fois en 1937, et l'autre en 1944, en Hongrie. Mais même de ces photos, j'ai dû remettre les négatifs à Eichmann.

Eichmann était un national-socialiste convaincu. Il ne nourrissait pas le moindre doute en ce qui concerne les ordres et les directives de Himmler ou de Hitler.

Les ordres de ses supérieurs étaient également absolument sacrés pour lui. Il exigeait la même chose de ceux qui étaient sous ses ordres. Tout en traitant ses chefs en camarades, il traitait les inférieurs d'une manière brutale et sans aucun ménagement pour leur bien-être personnel. Il avait, par exemple, un chauffeur, qui était à son service depuis quatre ans ; il le

fit condamner à quatre ans de travaux forcés (par la SS et le tribunal de police), parce que le chauffeur avait volé un petit morceau de lino dans son bureau de Berlin.

Sur chaque entretien ou consultation, il faisait un rapport, pour être toujours couvert.

Il voulait d'abord avoir la décision de Himmler. Le cas se produisit à Budapest, lorsque je provoquai des négociations avec le représentant du JOINT hongrois, le Dr Kasztner. Il soumit le cas à Himmler, craignant toute



Hitler



Himmler



Rosenberg



Heydrich



Frank



Streicher



Höss



Kaltenbrunner

responsabilité, mais il essaya en même temps d'écartier toutes les possibilités d'un accord, en effectuant les déportations le plus rapidement et dans le plus bref délai possible. D'autre part, il évitait toujours de laisser les mains libres à ses collaborateurs, et dans toutes les discussions de service, il proférait des menaces de camp de concentration ou de bataillon disciplinaire de la SS. Dans les questions financières, Eichmann était, à mon avis, irréprochable. Il avait des besoins très modestes. Bien qu'ayant dans ce domaine des possibilités énormes — les fonds de Prague, par exemple, représentaient à eux seuls plus de 200 millions de RM — il n'en fit jamais usage.

# JOËL BRAND

## HISTOIRE D'UNE AFFAIRE

DE HEINAR KIPPHARDT - TEXTE FRANÇAIS MICHEL CADOT

MISE EN SCÈNE : HUBERT GIGNOUX

Kurt BECHER .....	Jean SCHMITT
Adolf EICHMANN .....	Sébastien KERAN
Von KLAGES .....	Jaques BORN
Joël BRAND .....	André POMARAT
Otto KOMOLY .....	Pierre ORMA
Dr. Rescö KASTNER .....	Claude PETITPIERRE
Gisi GOLESCH .....	Renée MOHAMED
Hansi BRAND .....	Geo LACHAT
Dr. SCHMIDT .....	Paul BRU
Dr. SEDLASCZEK .....	Jean-Michel JUNG
Bandi GROSZ .....	Jean-Marc BONILLO
PUCHINGER .....	Jean TURLIER
Pères GOLDSTEIN .....	Jean LE BONNIEC
Chaim BARLASZ .....	Pierre LEFEVRE
Menahem BADER .....	Gérard FORESTAL
L'entraîneuse .....	Claudine BERTIER
Un jeune homme .....	René-Marie FERET
Un policier ture .....	Pierre ORMA
Policier ture .....	Jean-Michel JUNG
TUNNEY .....	Philippe MERCIER
Lord MOYNE .....	Pierre LEFEVRE

DÉCORS ET COSTUMES : ROLAND DEVILLE

Directeur Technique .....	Michel VEILHAN
Régisseur Général .....	Paul BRECHEISEN
Régisseur .....	Jean-Michel JUNG
Eclairages .....	Edgar ERNST Raymond BURGER
Machinistes .....	Gérard VIX René HUGEL André RIEMER
Construction des décors .....	André PHILIPPON Gérard VIX André WIMMER René HUGEL André RIEMER
Peinture des décors et réalisation des accessoires .....	Rolf DIETZ Bruno BAILLY
Réalisation des costumes .....	Nicole GALERNE Raymond et Carmen BLEGER Marie-Louise HECKER

La première de ce spectacle, 3955<sup>e</sup> représentation de la Comédie de l'Est, a eu lieu au Grand Théâtre de Reims, le samedi 1<sup>er</sup> octobre 1966.

Programme réalisé par Louis COUSSEAU - Roland DEVILLE

Ce spectacle comporte deux Entr'actes.

« Joël Brand » est édité par les Editions de l'Arche.

Les cigares « JUBILEE 3 » fumés en scène ont été offerts gracieusement par la Régie Française des Tabacs.

## BILAN DE L'EXTERMINATION

par Jacob Letschinski

...Six millions de Juifs — sur un total de 9 millions 500.000 vivant en Europe à la fin de 1939 — sont morts de privations ou de maladie, ou ont été massacrés.

Le nombre de Juifs qui perdirent la vie durant cette guerre est vingt-deux fois supérieur à celui des 273.830 Américains tombés au combat; il est dix-sept fois supérieur à celui des 335.506 soldats et civils anglais tombés au cours de cette guerre.

La relation entre les pertes de guerre juives et celles des autres peuples, révèle l'atroce étendue du désastre :

1. Juifs d'Europe	63,0 %	(6.000.000 de 9.500.000)
2. Russes	11,4 %	(20.000.000 de 175.000.000)
3. Yougoslaves	11,0 %	(1.760.000 de 15.000.000)
4. Allemands (Autrich. et Sudètes compris)	9,0 %	(7.000.000 de 78.000.000)
5. Polonais	8,3 %	(2.000.000 de 24.000.000)
6. Britanniques	0,7 %	(335.506 de 45.000.000)
7. Américains	0,12 %	(273.830 de 140.000.000)

### PERTES JUIVES DANS LES PAYS OCCUPÉS D'EUROPE

PAYS 1	POPULATION JUIVE EN SEPT. 1939	PERTES JUIVES 2	POURCENTAGE DES PERTES JUIVES
1. Pologne	3.300.000	2.800.000	85,0 %
2. U.R.S.S. (z. occ.)	2.100.000	1.500.000	71,4 %
3. Roumanie	850.000	425.000	50,0 %
4. Hongrie	404.000	200.000	49,5 %
5. Tchécoslovaquie	315.000	260.000	82,5 %
6. France 3	300.000	90.000	30,0 %
7. Allemagne	210.000	170.000	81,0 %
8. Lituanie	150.000	135.000	90,0 %
9. Hollande 3	150.000	90.000	60,0 %
10. Lettonie	95.000	85.000	89,5 %
11. Belgique 3	90.000	40.000	44,4 %
12. Grèce	75.000	60.000	80,0 %
13. Yougoslavie	75.000	55.000	73,3 %
14. Autriche	60.000	140.000	66,6 %
15. Italie 3	57.000	15.000	26,3 %
16. Bulgarie	50.000	7.000	14,0 %
17. Divers 4	20.000	6.000	30,0 %
Totaux	8.301.000	6.078.000	72,9 %

# JOËL BRAND

## OU LE PROBLÈME DES "MAINS SALES"

(extrait de la Préface de Nina Gourfinkel à « L'Histoire de Joël Brand » de Alex Weissberg)

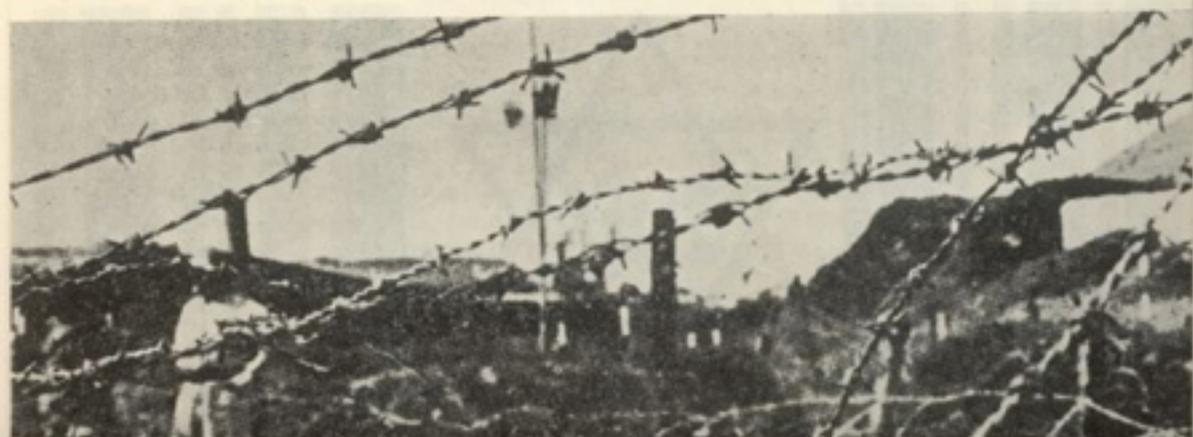
Les persécutions antijuives ont sévi en Hongrie bien avant son occupation, et, pour y parer dans la mesure du possible, des comités de secours ont été créés par les Juifs; le plus actif est celui de Budapest, la Waada, qui réunit dans un même effort des hommes de divers partis et souvent de caractère opposé.

Avec l'entrée des Allemands, le 19 mars 1944, le danger de déportation, c'est-à-dire de la destruction physique des Juifs hongrois, se précise. L'obsession antijuive, promue au niveau d'une mystique, est telle que, jusqu'à la fin, les hitlériens ne perdront pas de vue ce suprême objectif : exterminer le plus grand nombre de Juifs.

« Cela paraît absurde, et pourtant c'est vrai, raconte Joël Brand.

En dépit de leur situation militaire désastreuse, les Allemands continuaient d'employer une bonne partie de leur énergie et de leurs moyens contre les Juifs. » A une époque où l'armée allemande commençait à manquer de matériel ferroviaire et de chair à canon, des soldats qui eussent été plus utiles au front étaient détachés pour convoier des femmes, des enfants, des vieillards, et de longues théories de trains roulaient toujours vers Auschwitz.

En ce printemps fatal à l'Allemagne, Himmler, chef suprême des SS et qui a présidé à l'anéantissement de cinq millions de Juifs pris au piège dans l'orbite nazie, imagine de se servir de ceux qui



sont encore en son pouvoir, un million environ, pour faire des ouvertures aux Alliés. Il ne peut agir ouvertement, car Hitler est encore trop puissant, et Himmler camoufle son jeu en une opération commerciale : chair contre marchandises. Il vendra aux Alliés ce dernier million contre dix mille camions.

Par l'entremise d'Eichmann, chef des SS en Hongrie occupée, un des plus monstrueux bourreaux nazis, cette proposition est faite à la Waada de Budapest, pour être transmise par ses soins aux grandes organisations juives internationales et aux Alliés dont dépend la réalisation du marché. A cet effet, avec un sens psychologique sûr, Eichmann choisit, au sein de la Waada, non pas un Rudolf Kastner, habile politicien, mais un homme sans ambitions : Joël Brand, qui, depuis des années — les nazis ne l'ignorent pas — mène, parallèlement à son activité de bienfaisance officielle, un vaste travail clandestin : il cache et ravitaille les traqués, leur fait passer tantôt une frontière, tantôt une autre ; il assure la fabrication de faux papiers d'identité, etc... Bref, l'homme est entièrement centré sur l'action de sauvetage, et, en outre, il a aux yeux des nazis le mérite d'être « régulier » en « affaires ».

.....

Nous sommes au cœur du problème que pose l'affaire Brand et qu'ont connu tous ceux qui, dans tous les pays et par tous les moyens, ont cherché à arracher des vies humaines à l'emprise des nazis. Ils ne pouvaient le faire sans se salir les mains... Sans joie, mais au nom de l'efficacité de leur action, comme Brand, ils s'asseyaient autour d'une même table avec des assassins, sachant que demain peut-être eux-mêmes seraient assassinés.

.....

Mais quel que soit le jeu, il faut le jouer. Des relations presque de camaraderie s'établissent entre les deux camps, régies par la loi du

« milieu ». Voleurs, concussionnaires, tortionnaires sont « réguliers » et, sans le moindre humour, Brand en parle comme d'« associés », *Geschäftspartner*. On est stupéfait d'apprendre que les nazis « avancent les frais » dans les « opérations » dont les chargent leurs « employeurs » juifs, et qu'ils acceptent de n'être remboursés que sur présentation de « reçus ». Les affaires sont les affaires.



Les voyages de Joël Brand.

Il faut avoir tant soit peu connu cette atmosphère de trafic de chair humaine pour comprendre les sentiments que Brand éprouve à l'exposé du plan Himmler. Lorsque, le 25 avril 1944, Eichmann le convoque à son état-major et lui propose de négocier la vente, par les nazis, d'un million de Juifs, livrables à la frontière du « monde libre » (qui, paradoxalement, coïncide alors avec la frontière espagnole), contre la remise à ces nazis, comme il sera précisé plus tard, de dix mille camions, seul le chiffre impressionne Brand, mais la transaction en elle-même ne lui semble nullement insolite.



Les Anglais ont fait tous leurs efforts pour faire échouer la mission de Brand. Ce n'est pas qu'ils craignent réellement une ruse de guerre. Sans doute pour mieux la compromettre, ils donnent une large publicité au « chantage éhonté » qui consisterait à livrer aux nazis du matériel de guerre. Mais, depuis longtemps, il ne s'agit plus de camions. Au bout de son confortable supplice, Brand découvrira le mot de la fin. C'est Lord Moyne, ministre britannique en Egypte, qui le lui révèle brusquement. « Que voudriez-vous que je fisse d'un million de Juifs ? s'écrie-t-il. Où les mettrais-je ? »

Il n'y a pour eux en Europe ni place ni vivres, et les bateaux manquent pour les transporter outre-mer. D'ailleurs, quel pays voudrait les accueillir ? Il y a bien la Palestine... Mais les Anglais s'en tiennent à la politique de leur « Livre Blanc » : ils ont promis de ne pas y envoyer de Juifs, et ils tiennent leur promesse (on sait avec quels brillants résultats pour l'Empire Britannique) au point de pourchasser et de couler les pauvres rafiots qui, clandestinement, cherchent à débarquer sur les rives de la terre promise quelques dizaines de rescapés de l'enfer...

La pudeur du « monde civilisé » n'a pas permis d'enterrer l'affaire purement et simplement. Mais on s'est arrangé pour faire traîner les pourparlers, pour en charger du côté juif (sous licence anglo-saxonne) un certain bienfaiteur professionnel, honorable citoyen helvétique (« une calamité nationale », dit Brand), habitué à distribuer des aumônes parcimonieuses à des « méritants », et qui est organiquement incapable de comprendre qu'on puisse donner de l'argent — beaucoup d'argent ! — à des assassins, fût-ce pour leur racheter des condamnés à mort.

Le problème des « mains sales » se dressait comme un obstacle infranchissable sur la seule voie qui eût permis de sauver cent mille et — qui sait ? — peut-être un million de vies.

Sans doute, les derniers mois de la guerre virent se multiplier les hautes interventions en faveur des Juifs : des Eglises, des souverains, des présidents, des ambassadeurs élevaient soudain la voix, secoués d'horreur devant les massacres nazis, comme si, depuis des années, ils n'avaient pas été au courant de l'existence des camps d'extermination ! Seulement maintenant, ils pouvaient donner



libre cours à leur indignation : les chambres à gaz et les fours crématoires avaient rempli leur tâche. Au printemps 1944, on comptait cinq millions de Juifs européens massacrés par les nazis, et l'étouffement de la négociation Brand permit de massacrer le sixième million. On n'avait plus à se poser la terrible question de lord Moyne : « Qu'en ferais-je ? Où les mettrais-je ? ».

# LE PROCÈS KASTNER

L'action de Joël Brand et, implicitement, le problème des « mains sales » ont été récemment pris à partie en Israël, au cours du plus grand procès qu'ait connu le jeune État : le procès Kastner. Après le départ de Brand en Turquie, ce membre dirigeant de la Waada avait continué à assurer la « collaboration » avec les nazis. Grâce à ses efforts, en août et en décembre 1944, deux convois de Juifs, au total mille six cent quatre-vingt-cinq personnes furent détournées sur Bergen-Belsen et purent quitter l'Allemagne pour être « livrées » à la frontière suisse. A l'époque, ce « rachat » avait été salué comme le début de « l'avance » promise par les nazis ou, selon leur langage « commercial », comme un « convoi-échantillon ». Mais bien des déceptions et des amertumes se mêlèrent à la joie de cette libération. Sur les huit cent mille Juifs hongrois, dont l'extermination était en cours, mille six cent quatre-vingt-cinq seulement pouvaient être chargés dans les trains libérateurs. Il est naturel que les autres aient accusé Kastner d'avoir opéré une sélection par trop personnelle, donnant la priorité à ses parents, ses amis ou à ceux qu'il considérait comme une « élite ».

Installé en Israël, membre influent du parti gouvernemental travailliste Mapai, Kastner fut obligé de se défendre contre les accusations d'un vague journaliste, spécialisé dans les libelles diffamatoires. Cet homme, victime lui-même des nazis, mais aussi adversaire politique acharné du parti travailliste, appartenait au Misrahi, parti religieux conservateur, et avait des accointances avec des groupes fascistes. Il accusa Kastner d'avoir « vendu son âme au diable nazi » : pour sauver les siens grâce au convoi de Bergen-Belsen, Kastner se serait fait pourvoyeur de la Gestapo avec laquelle, par surcroît, il partageait les biens juifs pillés. L'accusateur rappelait également qu'en déposant en faveur du SS Becher au procès de Nuremberg, Kastner avait permis de « dénazifier » ce criminel de guerre avec qui il avait « fait des affaires ».

Le procès en diffamation se déroula à Jérusalem en 1955. Fortement politisé, il prit des dimensions monstrueuses : soixante-treize séances, un procès-verbal sténographié de deux mille pages, tout le pays en émoi, lutte de partis à outrance. La sentence fut dure pour Kastner. Elle reconnaissait

que, sur les quatre chefs d'accusation, le diffamateur avait apporté des preuves suffisantes pour en étayer trois : 1) Kastner avait effectivement collaboré avec les nazis ; 2) il s'était ainsi rendu indirectement coupable d'assassinat de Juifs hongrois ; 3) après la guerre, il avait soustrait au châtiement un criminel de guerre. Seul le quatrième point : association avec les nazis en vue du pillage des victimes, fut considéré comme dénué de preuves.

Cette condamnation morale d'un homme proche des milieux gouvernementaux fut largement exploitée lors des élections législatives israéliennes qui suivaient de près l'énoncé de la sentence.

Le 20 janvier 1957, le procès vint en cassation devant le Tribunal suprême. Cette fois encore les débats s'éternisaient, et les répercussions en étaient pénibles pour la vie du pays. Comme l'attitude du nouveau tribunal semblait être diamétralement opposée à celle du premier, les esprits s'échauffaient, les passions politiques s'exacerbaient. Avant que le jugement ne fût rendu, un attentat fut commis contre Kastner. Grièvement blessé le 5 mars 1957, il succomba quelques jours après. Les assassins purent être arrêtés : c'étaient des jeunes gens appartenant à une organisation extrémiste où se mêlent les violences de gauche et de droite, des jeunes gens nés pour la plupart dans le pays, ignorant tout des conditions de la lutte antinazie des Juifs européens et qui, manifestement, avaient agi dans un but purement politique, de crainte de voir réhabiliter Kastner. Mais le fond du problème était ailleurs : ce qui semblait condamner l'homme de la Waada, c'était sa « collaboration » avec les bourreaux.

La ligne de conduite de la Waada, explique Brand, n'a été ni celle de la révolte désespérée du ghetto de Varsovie, ni celle de l'impasse où furent acculés les Conseils juifs officiels (Judenräte, en France : U.G.I.F., Union Générale des Israélites français), qui se faisaient malgré eux les exécuteurs des hautes œuvres des nazis. C'est une forme « commerciale » d'intelligences avec l'ennemi que pratiqua la Waada, et c'est cette forme que Kastner devait payer de sa vie.

Nina GOURFINKEL

## DEPUIS 1944 CE QUE SONT DEVENUS LES PROTAGONISTES

- EICHMANN** : Condamné à la peine de mort à Jérusalem le 15 décembre 1961.  
Pourvoi rejeté le 29 mai 1962.  
Pendé le 31 mai 1962 puis incinéré et ses cendres sont dispersées dans la mer au large de Tel-Aviv.
- Joël BRAND** : Mort en Israël d'une maladie du cœur vers 1963.
- Hansi BRAND** : Vit en Israël.
- KASTNER** : Assassiné (après son procès en Israël) par de jeunes extrémistes juifs le 5 mars 1957 à Jérusalem.
- Von KLAGES** : Tué par des officiers hongrois à Budapest en septembre 1944.
- Otto KOMOLY** : Mort assassiné en déportation le 1<sup>er</sup> janvier 1945.
- Pères GOLDSTEIN** : Se livre au SS le 30 juin 1944 - Disparu.
- Lord MOYNE** : En fin 1944, au Caire, assassiné (à coups de revolver) par deux jeunes terroristes juifs du groupe Stern.
- Bandi GROSZ** : Serait toujours vivant mais non désireux de faire parler de lui.
- Kurt BECHER** : Commerçant à Brême.

## NOUS SOMMES EN 1966



# CDE

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

**PRESIDENT** : M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS** : MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRAD, Adjoint au Maire de Metz; FORTMANN, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Conseiller Municipal de Nancy; DALMAR, Adjoint au Maire de Thionville. **SECRETARE** : M. SCHREIBER, Adjoint au Maire de Colmar. **BUREAU** : MM. WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau; DURAND, Adjoint au Maire de Metz; RHEIMS, Adjoint au Maire de Mulhouse; JACQUET, Conseiller Municipal de Nancy; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; GERTNER, Adjoint au Maire de Thionville. **GERANT** : M. ZABER, Conseiller Technique du Théâtre Municipal de Strasbourg.

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION** : Directeur Administratif : Raymond WIRTH • Secrétaire Général : Louis COUSSEAU • Administrateur des Tournées : Jean DUCHESNE • Chef du Secrétariat : Carline SINGER • Secrétariat : Monique PRIVAT - Paulette WINTZ - Anne-Marie ALBOT - Josiane SPRAUER • Secrétaire-Comptable : Geneviève UYTTERHAEGHE • Standardiste : Violette MAILLET.
- ◆ **COMEDIENS** : Christine BERTHIER - Claudine BERTIER - Jean-Marc BONILLO - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - René-Marie FERET - Gérard FORESTAL - Hubert GIGNOUX - Jean-Michel JUNG - Sébastien KERAN - Geo LACHAT - Jean LE BONNIEC - Marguerite LEPEVRE - Pierre LEPEVRE - Philippe MERCIER - Renée MOHAMED - Pierre ORMA - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean SCHMITT - Marie-France SILLIERE - Jean TURLIER.
- ◆ **METTEURS EN SCENE** : Hubert GIGNOUX - Pierre LEPEVRE - Daniel LEVEUGLE.
- ◆ **DECORATEURS** : Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Yannis KOKKOS - Suzanne LAUGIER - William UNDERDOWN.
- ◆ **MUSICIEN** : André ROOS (Directeur de la Musique).
- ◆ **SERVICE TECHNIQUE** : Directeur technique : Michel VEILHAN • Régisseur Général : Paul BRECHEISEN; Régisseur : Jean-Michel JUNG • Costumes : Chef d'atelier : Nicole GALERNE; Tailleur : Raymond BLEGER; Atelier : Carmen BLEGER, Marie-Louise HECKER • Peinture et accessoires : Chef d'atelier : Rolf DIETZ; Assistant : Bruno BAILLY • Chef-électricien : Edgar ERNST; Electricien : Raymond BURGER • Construction : Chef d'atelier : André PHILIPPON - Gérard VIX - René HUGEL • Tapissier : André WIMMER • Chauffeur-machiniste : André RIEMER.

## ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

- ◆ **COURS DE JEU** : Interprétation : Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - Raymonde LECOMTE - Pierre LEPEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER • Voix et chant : André ROOS • Diction : Raymonde LECOMTE - Dina LEVY • Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN • Escrime : Maître BOUZY • Judo : Fernand SIMON • Mime : René QUELLET.
- ◆ **COURS TECHNIQUE** : Scénographie : Gaston JUNG • Mise en scène : Pierre LEPEVRE • Décoration : Serge CREUZ - Roland DEVILLE • Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ • Littérature : Jean GAULMIER • Documentation : Jacques BORN - Gaston Jung • Radio (avec autorisation spéciale de l'O.R.T.F.) : Arnaud TENEZE • Régie de l'école : Pierre STROSSER.

21<sup>e</sup> Saison

114<sup>e</sup> spectacle

1, rue du Gén.-Gouraud  
35.63.60 Strasbourg

